



Le Serviteur de Dieu **JOSEMARÍA
ESCRIVÁ DE BALAGUER**
Fondateur de l'Opus Dei

VICE-POSTULATION DE L'OPUS DEI EN FRANCE - 5, rue Dufrénoy - 75116 PARIS

Ce Bulletin est publié avec la censure ecclésiastique.

Dépôt légal n° 17820
SHO 883.28.30
Imprimé en France
I.S.S.N. 0150-1887

BULLETIN D'INFORMATION N°3. PARIS

Monseigneur Josemaría Escrivá de Balaguer y Albas est né à Barbastro, en Espagne, le 9 janvier 1902. Il a fait ses études secondaires à Barbastro et à Logroño, et ses études ecclésiastiques à l'Université Pontificale de Saragosse où il obtint la licence en Théologie. Il devait obtenir plus tard le grade de Docteur à Rome.

Il a étudié le Droit civil à l'Université de Saragosse, et fait ensuite son Doctorat à l'Université de Madrid. En 1960, il a été fait Docteur *honoris causa* en Philosophie et Lettres de l'Université de Saragosse. Il a été le premier Grand Chancelier des Universités de Navarre en Espagne, et de Piura au Pérou.

Ordonné prêtre le 28 mars 1925, il commença son travail pastoral dans des paroisses rurales et, à partir de 1928, parmi les pauvres et les malades des faubourgs les plus éloignés et des hôpitaux de Madrid. Quelques années plus tard, il fut nommé Recteur de la Fondation Royale de Sainte Isabelle, également à Madrid, fonction qu'il assumait jusqu'en 1946, date de son installation à Rome.

Il a été Consultant de diverses Commissions Pontificales et de Congrégations du Saint-Siège, Prêlat d'honneur de Sa Sainteté et Membre de l'Académie Pontificale Romaine de Théologie.

Le 2 octobre 1928, il avait fondé à Madrid l'Opus Dei, chemin de sanctification au milieu du monde et ferment de vie chrétienne intense dans tous les milieux. Le 14 février 1930, Mgr Escrivá de Balaguer fondait la Section féminine de l'Opus Dei ; et le 14 février 1943, au sein de l'Opus Dei, la Société Sacerdotale de la Sainte Croix. L'Opus Dei reçut l'approbation définitive du Saint-Siège le 16 juin 1950.

Grâce à une vie de prière et de pénitence constantes, et à un abandon continu et sans conditions à la Volonté de Dieu, le Père — comme l'appellent ses filles et ses fils, ainsi que des milliers d'autres personnes de toutes conditions — a poussé et guidé l'expansion de l'Opus Dei dans le monde entier durant quarante-sept ans. Lorsque son Fondateur rendit son âme à Dieu, l'Opus Dei s'étendait déjà aux cinq continents, et comprenait plus de 60.000 membres de 80 nationalités.

La Sainte Messe constituait la racine et le centre de la vie intérieure du Fondateur de l'Opus Dei. Le sentiment profond de sa filiation divine l'incitait à rechercher en tout l'identification la plus complète avec Jésus-Christ, à nourrir une dévotion tendre et ferme envers la Très Sainte Vierge et envers Saint Joseph, à entretenir un dialogue habituel et plein de confiance avec les saints Anges Gardiens, et à semer la paix et la joie sur tous les chemins de la terre.

Mgr Escrivá de Balaguer avait à de nombreuses reprises offert sa vie pour l'Église et pour le Souverain Pontife. Le Seigneur accepta cette offrande, et le Père rendit saintement son âme à Dieu, le 26 juin 1975, à Rome, dans son bureau, avec la simplicité qui avait caractérisé toute sa vie.

Son corps repose dans la crypte de l'oratoire de Sainte Marie de la Paix — 75 viale Bruno Buozzi à Rome — constamment accompagné de la prière et de la reconnaissance de ses filles et de ses fils, et d'innombrables personnes qui se sont approchées de Dieu, attirées par l'exemple et par l'enseignement du Fondateur de l'Opus Dei.

Couverture : *Mgr Escrivá de Balaguer en train de parler de Dieu, au théâtre Coliseo de Buenos Aires, le 23 juin 1974, lors de sa catéchèse en Argentine.*

Chercher Dieu dans le travail quotidien

L'exemple de Mgr Josemaría Escrivá
dans un article du Cardinal Luciani

*Un mois avant son élection
à la Chaire de Saint Pierre
sous le nom de Jean Paul I,
le Patriarche de Venise publia un article
dans Il Gazzettino (25 juillet 1978)
sur l'esprit et l'exemple
du Serviteur de Dieu Josemaría Escrivá.
En hommage et en souvenir
du Souverain Pontife défunt, nous transcrivons
quelques passages de cet article :*

En 1941, l'Espagnol Victor García Hoz s'était entendu dire, après s'être confessé : **Dieu vous appelle sur les sentiers de la contemplation.** Il n'en revenait pas. Il avait toujours entendu dire que la *contemplation* était l'affaire des saints engagés dans la vie mystique, un sommet seulement à la portée de quelques élus qui, le plus souvent, se retiraient du monde. *Et moi, écrit García Hoz, j'étais alors marié, j'avais déjà deux ou trois enfants et l'espoir — devenu ensuite réalité — d'en avoir d'autres ; et je devais travailler pour assurer l'avenir de ma famille.*

Qui était donc ce confesseur révolutionnaire, qui sautait à pieds joints par-dessus les barrières traditionnelles en indiquant des objectifs mystiques aux gens mariés eux-mêmes ? C'était Josemaría Escrivá de Balaguer, un prêtre espagnol, décédé à Rome en 1975, à l'âge de 73 ans. Il est surtout connu comme Fondateur de l'Opus Dei (...). Ce que sont et font en réalité les membres de l'Opus Dei, le Fondateur lui-même l'a dit :

Nous sommes — déclarait-il en 1967 — **un léger pourcentage de prêtres qui, avant leur ordination, exerçaient une profession ou un métier laïcs ; un grand nombre de prêtres séculiers issus de multiples diocèses répartis dans le monde ; une grande foule, enfin, composée d'hommes et de femmes — de diverses nations, de diverses langues, de diverses races — qui vivent de leur travail professionnel, des gens mariés pour la plupart, mais aussi de nombreux célibataires qui travaillent avec leurs**

concitoyens à la tâche sérieuse de rendre la société temporelle plus humaine et plus juste ; qui participent à la noble bataille des activités quotidiennes, en assumant leurs responsabilités personnelles et qui connaissent, dans le coude à coude avec les autres hommes, les succès et les échecs en essayant d'accomplir leur devoir et d'exercer leurs droits sociaux et civiques. Et tout cela avec naturel, comme tout chrétien conscient, sans la mentalité d'hommes à part, fondus dans la masse de leurs collègues, tout en s'efforçant de capter les lueurs divines que réverbèrent les réalités les plus banales.

En d'autres termes, les **réalités banales** sont le travail que nous avons à faire tous les jours ; les **lueurs divines** sont la vie sainte que nous avons à mener. Escrivá de Balaguer a dit continuellement, en s'appuyant sur l'Évangile : le Christ n'attend pas seulement de nous un peu de bonté, mais beaucoup de bonté. Il veut cependant que nous en fassions preuve non pas à travers des actions extraordinaires mais à travers des actions ordinaires ; c'est la façon de les réaliser qui ne doit pas être commune. Là, en pleine rue, au bureau, à l'usine, on devient saint, à condition d'accomplir son propre devoir avec compétence, par amour de Dieu et dans la joie, de sorte que le travail quotidien devienne non pas le *tragique quotidien* mais plutôt le *sourire quotidien*.



Là où sont vos frères les hommes, mes enfants, là où sont vos aspirations, votre travail, vos amours, là se trouve le lieu de votre rencontre quotidienne avec le Christ. C'est au milieu des choses les plus matérielles de la terre que nous devons nous sanctifier, en servant Dieu et tous les hommes.

(Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer, n° 113)

Ce sont des choses semblables qu'avait enseignées saint François de Sales presque trois cents ans auparavant (...). Escrivá de Balaguer va cependant, à bien des égards, plus loin que François de Sales. Ce dernier prêche aussi la sainteté pour tous, mais il semble n'enseigner qu'une *spiritualité des laïcs*, alors qu'Escrivá veut une *spiritualité laïque*. François en effet suggère presque toujours aux laïcs les mêmes moyens que ceux qu'emploient les religieux, avec les ajustements opportuns. Escrivá, lui, est plus radical : il parle carrément de **matérialiser** — dans le bon sens — la sanctification. Pour lui c'est le travail matériel lui-même qui doit se transformer en prière et en sainteté.

Le légendaire Baron de Münchhausen avait écrit une fable sur un lièvre *monstrum*, muni d'une double série de pattes : quatre sous le ventre et quatre sur le dos. Poursuivi par des lévriers et se sentant presque rejoint, il se retournait et continuait sa course avec les autres pattes. Le Fondateur de l'Opus Dei considérait comme *monstrum* la vie des chrétiens qui voudraient une double série d'actions : l'une faite de prières, pour Dieu, et l'autre faite de travail, de loisirs, de vie familiale, pour soi-même. Non, dit Escrivá, la vie est unique, elle doit être sanctifiée en bloc. Voilà pourquoi il parle d'une spiritualité *matérialisée* (...).

Car, disait-il, comment le travail pourrait-il être un travail *de Dieu* s'il est mal fait, vite fait et sans compétence ? Un maçon, un architecte, un médecin, un enseignant, pourrait-il être saint s'il n'est pas également, dans la mesure de ses moyens, un bon maçon, un bon architecte, un bon médecin, un bon enseignant ? Dans le même genre d'idées, Gilson écrivait en 1949 : *On dit que ce fut la foi qui a construit les cathédrales du Moyen Age ; d'accord... mais ce fut aussi la géométrie*. Foi et géométrie, foi et travail réalisé avec compétence vont de pair, pour Escrivá : ce sont les deux ailes de la sainteté.

Faites tout par Amour. — Ainsi il n'y a pas de petites choses : tout est grand. — Persévérer par Amour dans les petites choses, c'est de l'héroïsme.

(Chemin, n° 813)

Continue à remplir exactement les obligations présentes. — Ce travail humble, monotone, minime, est une prière condensée en actions et te dispose à la grâce de l'autre tâche, grande, large et profonde dont tu rêves.

(Chemin, n° 825)

Prêtre dans les hôpitaux de Madrid

En 1931, l'abbé Josemaría Escrivá de Balaguer, à qui trois ans auparavant le Seigneur avait confié la semence d'une mission universelle, n'avait pas encore trente ans.

Au mois de septembre on lui demanda de se charger de l'aumônerie des religieuses Augustines Récollettes de la Fondation Royale de Sainte Isabelle, dont il devait devenir le Recteur un peu plus tard. Cette nouvelle charge pastorale lui permettait de disposer de plus de temps pour se consacrer intensément à sa vocation spécifique, à l'accomplissement de cette volonté de Dieu que Mgr Escrivá de Balaguer définissait ainsi à ses enfants : **faire l'Opus Dei sur la terre, en étant toi-même Opus Dei.**

Depuis presque cinq ans, divers groupes de personnes provenant de tous les milieux du Madrid de l'époque se réunissent autour de lui : ils ne sont peut-être pas nombreux, mais ils représentent ce début dont parlera l'abbé Josemaría dans *Chemin* : **Ne juge pas d'après la petitesse des débuts : on m'a fait un jour observer que les graines qui donnent des herbes annuelles ne se distinguent pas, en volume, de celles qui produisent des arbres centenaires** (*Chemin*, n° 820).

Ces étudiants, employés et ouvriers, prennent peu à peu conscience de leurs

responsabilités de chrétiens : ils doivent être *sel et lumière* à l'endroit où Dieu les veut, là où se déroulent leur vie et leur travail.

L'abbé Josemaría se rendit compte de l'état dans lequel se trouvait l'Hôpital Général. C'était un bâtiment immense situé dans la même rue que l'église Sainte Isabelle. Le Serviteur de Dieu, qui avait passé beaucoup de ses journées à s'occuper des malades abandonnés, entrevit immédiatement la possibilité de rendre aussi quelques services aux malades de cet hôpital, et il considéra en outre que ces services constitueraient un grand moyen de formation pour les jeunes qui l'entouraient. Il désirait que les âmes de tous ceux qui étaient autour de lui connaissent mieux les vérités fondamentales de la foi. Il ne voulait pas qu'ils en restent à une affirmation théorique des valeurs chrétiennes, mais qu'ils comprennent le sens surnaturel de la vie réelle, concrète, avec ses douleurs et avec ses joies. Il savait, en vertu d'une longue expérience personnelle, combien le contact avec la maladie et avec la douleur aide à découvrir le sens profond de chaque chose ou de chaque événement : ce contact avec la souffrance ouvre dans l'âme la voie de l'oubli de soi, fait percevoir avec force la grandeur des idéaux chrétiens et pousse à se donner généreusement aux autres.



Façade de l'ancien Hôpital Général de Madrid dans les années 30. On aperçoit au fond l'église de la Fondation Sainte Isabelle, dont le Serviteur de Dieu fut le Recteur.

Pendant longtemps, il se rendit l'après-midi à l'Hôpital Général avec des groupes différents de jeunes gens, de prêtres, d'artisans, etc... La tâche exigeait délicatesse et abnégation. Les salles et les couloirs de l'Hôpital étaient remplis de malades, et les conditions sanitaires laissaient souvent à désirer. D'autre part, l'ambiance était dure et hostile : le peu de formation religieuse et la propagande anticatholique continue faisaient que la majorité des patients considéraient le prêtre — ou le simple chrétien — comme un ennemi. Il fallait vaincre leur méfiance par l'affection et l'amabilité, afin de lever les préjugés et de réchauffer ces cœurs en leur apportant un peu de joie.

Pendant ces premières années de l'Opus Dei, j'allais avec certains de vos frères, dans les hôpitaux de Madrid, et nous bavardions avec les malades :

nous faisons leurs lits, nous leur lavions les pieds, nous leur coupions les ongles — vous me pardonnerez ces détails — et nous les peignons. Nous leur disions quelques mots de réconfort...

Lentement, comme savourant ses souvenirs, il raconta un jour : **Je me souviens, et je puis en parler parce qu'il est au Ciel depuis des années, que quelqu'un, d'une famille connue, un des premiers de cette époque, des toutes premières années de l'Opus Dei, prit le vase de nuit d'un tuberculeux, qui était... ! Je lui dis : Allons ! il faut le nettoyer ! Il me fit ensuite un peu de peine, à cause de la moue écœurée qu'il ne put retenir. Je le suivis (...) et je le vis, avec un merveilleux visage angélique, nettoyer le vase de toute sa main.**

C'est en pensant à cette anecdote que Mgr Escrivá de Balaguer écrit, comme beaucoup le savent, un point de méditation : **Cet homme qui devait obéir dans une chose ennuyeuse et répugnante Te disait tout bas, déconcerté : " Jésus, que je fasse bonne figure ! " — N'est-il pas vrai, Seigneur, que cette enfantine " subtilité " T'a consolé ?** (*Chemin*, n° 626).

Un autre jour, dans ce même Hôpital Général, on lui indiqua le lit d'un malade : **Cet homme se meurt. Il n'y a plus rien à faire. C'était un gitan au teint basané, qui avait reçu un coup de couteau au cours d'une rixe. Je me suis arrangé pour qu'on nous laisse seuls (...)** J'ai dit quelques mots à ce gitan, et il s'émut. Je lui ai dit aussi qu'il était sur le point de mourir, et il voulut se confesser. Ensuite, lorsque je lui ai donné un crucifix à embrasser, il me répétait, à grands cris, sans que je puisse le faire taire :

— *Avec cette bouche pourrie, je ne peux pas embrasser le Seigneur !*

— *Mais puisque tu vas Le retrouver — lui dis-je — et L'embrasser très fort, tout de suite, au Ciel !*

Mgr Escrivá de Balaguer n'oubliera

pas cette exclamation du gitan : **Avez-vous vu une façon plus belle et plus terrible à la fois de manifester sa contrition ! Plus tard, moi aussi j'ai parfois répété, seul, en silence : avec ma bouche pourrie, je ne peux pas T'embrasser, Seigneur. J'ai appris d'un gitan moribond à faire un acte de contrition.**

Après ces visites à l'Hôpital Général, l'abbé Josemaría Escrivá de Balaguer allait parfois se promener avec les jeunes gens sur le boulevard du Prado ou le boulevard Recoletos. Le Fondateur de l'Opus Dei arrivait ainsi, au cours d'une conversation tranquille, à faire en sorte que les heures passées dans les salles de l'hôpital appellent ces âmes à des conclusions et à des résolutions susceptibles d'influencer leur vie et celle de leurs amis. Il ne concevait pas le christianisme sans une charité vive et opérante, sans une présence héroïque au pied de la Croix.

L'abbé Josemaría ne s'occupait pas seulement des malades quelques heures par semaine, ou dans quelques établissements déterminés. Dès qu'il apprenait qu'une personne souffrait, il allait la voir pour l'encourager par quelques mots de réconfort et pour lui proposer son assistance sacerdotale.

Des années plus tard, il repensait parfois à ces moments inoubliables passés près des malades, auprès desquels il avait trouvé la force nécessaire, à des époques difficiles et décisives de sa vie. Un jour, un étudiant lui posa une question à propos du point 208 de *Chemin* : **Je ne le sais pas par cœur, mais il y a une phrase qui dit : bénie soit la douleur, aimée soit la douleur, sanctifiée soit la douleur, glorifiée soit la douleur. Te souviens-tu ? J'ai écrit cela dans un hôpital, au chevet d'une moribonde à qui on venait d'administrer l'Extrême-Onction. Je l'enviais follement ! Cette femme, qui avait joui pendant sa vie d'une importante situation financière et sociale, était là,**

sur un grabat d'hôpital, moribonde et seule, sans autre compagnie que celle que je pouvais lui apporter, à ce moment, jusqu'à ce qu'elle meure. Et elle répétait, en savourant les mots, heureuse ! : bénie soit la douleur — elle subissait toutes les douleurs morales, toutes les douleurs physiques possibles —, aimée soit la douleur, sanctifiée soit la douleur, glorifiée soit la douleur !

L'Hôpital Princesa était un autre centre sanitaire de bienfaisance de l'époque, situé au Rond-Point San Bernardo. L'un des internes qui y travaillait s'en souvient maintenant : " A partir du jour où l'on me présenta le Père, je le vis très souvent le matin à l'hôpital, dans les années 1933-34. Il allait de salle en salle, parlait avec les malades, confessait et donnait la Communion, avec une affection et une sympathie qui enchantait le personnel sanitaire et les malades (...) Il ne craignait pas la contagion, bien qu'il y eût des malades contagieux dans chacune des salles où il entrait ; on le prévint plusieurs fois du danger qu'il courait du fait du contact avec les malades, et il répondait toujours, avec bonne humeur et en souriant, que lui, il était immunisé contre toutes les maladies ".

Il se rendit aussi à l'Hôpital du Roi, qui pendant ces années de la seconde République espagnole s'appelait l'Hôpital National. C'était probablement l'hôpital le plus moderne de Madrid, et l'on y soignait les maladies infectieuses. La tuberculose était alors une maladie incurable, et les personnes atteintes de ce mal y abondaient. Une Fille de la Charité a encore présent à sa mémoire le souvenir de Mgr Escrivá de Balaguer : " Je me souviens encore clairement des moments où l'abbé Josemaría nous parlait de Dieu, en profitant de n'importe quoi (...), et il parlait de la même manière aux malades (...). Je me souviens de jeunes malades, tuberculeuses, qui retrouvaient même le sourire, bien



L'Hôpital du Roi (Madrid), après son inauguration en 1925.

que conscientes qu'elles allaient mourir (...) Je comprends pourquoi plus tard beaucoup de gens ont compris son esprit et ont suivi sa doctrine dans l'Opus Dei ".

Sœur Engracia Echevarría, qui était à l'époque Supérieure de la Communauté de l'Hôpital du Roi, a pu écrire, avant que Dieu ne la rappelât à sa présence, alors qu'elle était déjà très âgée : " l'abbé Josemaría Escrivá était l'âme du groupe de prêtres de cette époque. On a toujours constaté qu'il était très apostolique. A mon avis, c'était un vrai saint (...). Très courageux, à un moment où il fallait de l'audace et de la prudence pour faire face à tant d'oppositions (...). Il était très, très travailleur (...). J'ai constaté en plus que tout son esprit consistait à s'occuper de l'âme du malade. Que l'âme du malade ne reste jamais sans assistance spirituelle, jusqu'à la fin ".

C'est dans l'Hôpital du Roi que mourut le 13 septembre 1933 María Ignacia G. Escobar, la première associée de l'Opus Dei que le Seigneur voulut rappeler à Lui. Son journal personnel est conservé dans de petits cahiers. Avec le style propre de l'époque, elle rapporte le témoignage de la prière de ces femmes, malades ou

considérées comme perdues, qui étaient avec elle. Parfois c'était une opération de la gorge, d'autre fois la toux, ou simplement le manque d'appétit, qu'elles offraient pour l'intention de ce prêtre, qui mendiait des prières, parce que cette intention, écrit textuellement María Ignacia, " a besoin de prières et de sacrifices, maintenant, demain et toujours ".

Monseigneur Escrivá de Balaguer fera fréquemment allusion à la force qu'il trouva dans ces lointains commencements de l'Opus Dei : **Il y avait un prêtre qui avait vingt-six ans, la grâce de Dieu, la bonne humeur, et rien de plus. Il ne possédait ni vertus ni argent. Et il devait fonder l'Opus Dei. Savez-vous comment j'ai pu ? Par les hôpitaux. L'Hôpital Général de Madrid, rempli de malades, extrêmement pauvres, certains d'entre eux allongés dans les couloirs, parce qu'il n'y avait pas de lits. L'Hôpital du Roi, où il n'y avait que des tuberculeux, et la tuberculose alors ne se guérissait pas. Voilà ce furent les armes pour vaincre ! Voilà ce que fut le trésor pour payer ! Voilà ce que fut la force pour aller de l'avant ! (...). Et le Seigneur nous conduisit dans le monde entier ; et nous sommes en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique et en Océanie, grâce aux malades, ce véritable trésor...**

Son impulsion spirituelle

Grâce à une fidélité héroïque à la volonté divine, à une vie de prière et de mortification incessantes et s'adonnant avec acharnement à un travail plein d'espérance, Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer inspira et guida, quarante-sept années durant, le développement apostolique de l'Opus Dei dans le monde entier.

La tâche principale de l'Œuvre consiste à former ses membres pour que chacun, individuellement, exerce son travail apostolique chrétien dans le monde et dans la société.

L'apostolat essentiel de l'Opus Dei — selon les mots mêmes de son fondateur — est celui que réalise individuellement chaque membre dans son propre lieu de travail, dans sa famille, parmi ses amis. Action qui n'attire pas l'attention, difficile à traduire en statistiques mais génératrice de fruits de sainteté dans des milliers d'âmes, qui vont à la suite du Christ silencieusement et efficacement, dans leur tâche professionnelle quotidienne (Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer, Fayard, 1973, n° 71).

Cependant, comme il le disait lui-même, en répondant à la question d'un journaliste : D'autre part l'Opus Dei, en tant qu'Association, érige avec le concours d'un grand nombre de personnes qui ne sont pas associées à l'Œuvre — et qui souvent ne sont pas chrétiennes — des entreprises collectives au moyen desquelles l'Œuvre tâche de contribuer à la solution de tant de problèmes qui se posent dans le monde actuel. Ce sont des centres d'éducation, d'assistance, de promotion et de formation professionnelle, etc. (Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer, Fayard, 1973, n° 84).

Nous sommes contraints de ne donner ici qu'une brève description de quelques-unes des nombreuses œuvres apostoliques qui — avec des traits différents, selon les besoins du lieu ou du moment — sont nées grâce à l'impulsion spirituelle du fondateur de l'Opus Dei.

Montefalco Mexique

Cela fait déjà un certain nombre d'années que j'ai visité pour la première fois Montefalco. En tant qu'architecte, je devais étudier les possibilités qu'offrait cette ancienne hacienda afin d'y réaliser un travail apostolique et social auprès des paysans de la région.

Partis de Mexico D.F., et après avoir parcouru une centaine de kilomètres sur une route goudronnée, nous traversâmes la vallée d'Amilpas, dans l'État de Morelos, en empruntant cette fois un chemin de terre. Pendant le voyage, les membres de l'Opus Dei qui m'accom-



Juin 1970 : Mgr Escrivá de Balaguer en train de s'adresser à un groupe de paysannes de l'École Rurale de Montefalco.

BULLETIN D'INFORMATION Mgr Escrivá de Balaguer

La diffusion de ce Bulletin
est gratuite, et repose uniquement
sur la générosité de ses lecteurs

Sa publication
est subventionnée
par l'Association
pour le Développement Culturel - ADEC -
qui est habilitée à recevoir
vos participations.
Si vous désirez soutenir
la publication et la diffusion
du Bulletin, nous vous serions
reconnaissants de libeller
vos chèques et mandats à l'ordre de
ADEC, C.C.P. Paris n° 1717 - 23 L

A renvoyer à : VICE-POSTULATION DE L'OPUS DEI EN FRANCE
5, rue Dufrenoy - 75116 Paris

A renvoyer à : S.O.C.,
77, rue de Longchamp - 75116 Paris

de personnes,
de Balaguer, la
hacienda commença
vie au fil des
mentale d'Agricul-
née à la forma-
ns, fut immédia-
cours commen-

es associées de
nt aussi à organi-
de la propriété,
e, des activités
a campagne en
de Montefalco.

le travail s'est
année, plusieurs
s'inscrivent au
formation profes-
griculture, et au
d'enseignement
urs professeurs,
t organisé des
ction avicole et
tion d'aliments
is sur pied des
ercialisation de
e vie florissante.

et à des Clubs
ssi à Montefalco
otion culturelle
ne, qui touche
ges de la vallée

personnes du
voici pour le voi-



Grâce à une fide-
divine, à une vie de
incessantes et s'ac-
à un travail plein d'
Escrivá de Balaguer,
sept années d'Opus

La tâche princip-
former ses membre
duellement, exerce
chrétien dans le n

L'apostolat essen-
les mots mêmes
celui que réalise
membre dans son
sa famille, parmi se
pas l'attention, diff-
ques mais général
dans des milliers c
du Christ silencie
dans leur tâche p
(Entretiens avec M
Fayard, 1973, n° 7

Cependant, com-
en répondant à la
D'autre part l'Opus
tion, érige avec le c-
de personnes qui
l'Oeuvre — et qui
tiennes — des e-
moyen desquelles l'
à la solution de t
posent dans le m-
centres d'éducation
tion et de forma
(Entretiens avec M
Fayard, 1973, n° 8

Nous sommes c-
qu'une brève desc-
des nombreuses œ-
avec des traits dif-
du lieu ou du mor-
l'impulsion spiritue
Dei.

M. _____

désire recevoir périodiquement le Bulletin d'Information
à partir du n° _____ à l'adresse suivante :

n° _____ rue _____

Localité _____

_____ Ville _____

M. _____

désire recevoir périodiquement le Bulletin d'Information
à partir du n° _____ à l'adresse suivante :

n° _____ rue _____

Localité _____

_____ Ville _____

M. _____

désire recevoir périodiquement le Bulletin d'Information
à partir du n° _____ à l'adresse suivante :

n° _____ rue _____

Localité _____

_____ Ville _____

Détacher et envoyer à l'adresse indiquée.

Veillez expédier les ouvrages indiqués au verso à
l'adresse suivante :

M. _____

n° _____ rue _____

Localité _____

_____ Ville _____

Je paierai contre remboursement

ou, à la réception de la facture, par :

chèque bancaire

C.C.P. Paris 21.846.09 F

(N'utilisez ce n° de C.C.P. que pour les livres)



Vue de Montefalco (Jonatepec, État de Morelos, Mexique) en 1967.

pagnaient commentaient avec enthousiasme l'offre que venait de faire la Société Civile *Campo y Deporte, A.C.*, à qui appartenait la propriété, pour que l'Opus Dei prenne la direction de ce travail apostolique, ainsi que l'intérêt qu'avait manifesté Mgr Escrivá de Balaguer en l'acceptant.

En arrivant à Montefalco, ma surprise fut énorme : murs détruits, pierres calcinées..., et le tout d'une extension hors du commun. Une église, encore debout, et qui me semblait avoir la taille d'une cathédrale, se détachait du reste.

— Mais comment est-il possible que vous vouliez accepter cela ? Il n'y a que des ruines ! Tel fut mon premier commentaire.

On me répondit en me rappelant une phrase du Fondateur de l'Opus Dei, dont je ne compris pas alors toute la portée : **Rêvez, et vous verrez que la réalité dépassera vos rêves.**

* * *

L'architecte mexicain — aujourd'hui membre de l'Opus Dei — qui a écrit ces lignes n'oublia pas cette phrase, ni la foi avec laquelle elle fut prononcée : il peut maintenant vérifier de ses propres yeux que la réalité a dépassé ses rêves.

Sans un centime, grâce au travail de tant de mes enfants qui ont dû lutter et souffrir, grâce à l'affection et à la

générosité de beaucoup de personnes, a expliqué Mgr Escrivá de Balaguer, la reconstruction de l'*hacienda* commença en 1958 et fut poursuivie au fil des années. L'École Expérimentale d'Agriculture *El Peñón*, destinée à la formation agricole des paysans, fut immédiatement créée, et les cours commencèrent en 1959.

À la même époque, les associées de l'Opus Dei commencèrent aussi à organiser, dans une autre zone de la propriété, séparée et indépendante, des activités pour les femmes de la campagne en créant l'École Rurale de Montefalco.

Le temps a passé, et le travail s'est développé : chaque année, plusieurs centaines de garçons s'inscrivent au cycle de trois ans de formation professionnelle de l'École d'Agriculture, et au cycle de deux ans d'enseignement secondaire. Aidés par leurs professeurs, les anciens élèves ont organisé des coopératives de production avicole et porcine, et de fabrication d'aliments pour le bétail, et ont mis sur pied des initiatives pour la commercialisation de ces produits, qui ont une vie florissante.

Grâce à des Cercles et à des Clubs de jeunes, on réalise aussi à Montefalco un vaste travail de promotion culturelle et de formation chrétienne, qui touche maintenant quinze villages de la vallée d'Amilpas.



4 juin 1970. Mgr Escrivá de Balaguer à l'École Expérimentale d'Agriculture El Peñón.

De son côté, l'École Rurale s'est occupée des jeunes filles de la campagne. On y donne des cours de formation familiale, qui ont permis de scolariser la plupart des jeunes filles de la province et d'autres endroits. Les cours d'enseignement secondaire retransmis à la télévision par la *Telesecundaria* leur ont permis d'acquérir des connaissances culturelles de base et des notions sur les moyens et les méthodes pour administrer et tirer un meilleur parti des ressources familiales ; ils leur ont également donné une solide formation chrétienne.

Pendant toute l'année, des personnes d'âge et de conditions les plus divers, provenant de plusieurs endroits du pays, assistent à des rencontres d'étude et de formation spirituelle, dans une partie de la propriété aménagée à cet effet.

En juin 1970, Mgr Escrivá de Balaguer passa trois jours à Montefalco. Il s'entretint avec les membres de l'Œuvre, bavarda de longs moments avec les paysans des alentours et reçut des personnes qui étaient venus de très loin pour le voir. Ses paroles demeurent

un encouragement constant pour ce travail, et pour tant d'autres initiatives identiques réalisées dans le monde entier.

Mgr Escrivá de Balaguer profita de ces journées pour parcourir les zones de la propriété qui n'avaient pas encore été reconstruites, et sur un ton rempli de bonne humeur, il adressa un affectueux reproche, qui était en même temps la meilleure louange que l'on puisse leur adresser, à ceux qui commencèrent Montefalco :

Montefalco est une folie d'amour de Dieu. J'ai l'habitude de dire que l'on peut résumer la pédagogie de l'Opus Dei en deux affirmations : agir avec bon sens, et agir avec sens surnaturel. Dans cette maison, don Pedro (le premier Conseiller de l'Opus Dei au Mexique) et mes filles et mes fils mexicains, n'ont mis en œuvre que le sens surnaturel. Accepter avec joie un tas de ruines plus grandes que le château de Versailles, c'est, humainement parlant, absurde... Mais vous avez pensé aux âmes, et vous avez transformé une merveille d'amour en réalité. Que Dieu vous bénisse.

On nous écrit

ELLE NE MANIFESTA AUCUN INTÉRÊT

Un jour j'ai apporté un Bulletin d'Information à une dame atteinte d'un cancer et qui ne pratiquait plus depuis des années. Lorsqu'elle vit un prêtre sur la couverture, elle ne manifesta aucun intérêt. Un jour, ses douleurs étant plus intenses, elle se redressa pour chercher une position apportant quelque soulagement. Le Bulletin d'Information se trouvait à côté d'elle et elle regarda la photographie de la couverture en disant : " Je suis sûre que tu peux m'aider ". C'est ainsi qu'elle commença à prier, et peu après ses douleurs disparurent. Elle commença alors à s'intéresser à ce prêtre et elle lut quelques-uns de ses écrits.

Comme elle ne recevait pas les sacrements depuis plusieurs années, je lui demandai si elle désirait se confesser, mais elle me répondit qu'elle n'en voyait pas la nécessité. Connaissant la gravité de son état, je continuais à la recommander à Monseigneur Escrivá de Balaguer afin qu'elle puisse recevoir le Sacrement de Pénitence avant de mourir.

Peu de jours après on l'hospitalisa. Je lui rendis visite et je la trouvai plus contente et sereine. Elle me dit qu'elle avait une grande nouvelle à me donner : ce matin-là, un prêtre était passé dans son service et elle lui avait tout de suite demandé, en le voyant entrer, le nom de la personne qui l'avait envoyé. Le prêtre lui avait répondu que personne ne l'avait envoyé : il passait tout simplement par là. Elle se confessa, communia et reçut le Sacrement des malades. Elle est morte quelques jours plus tard.

X. X., Sydney (Australie)

IL NE POUVAIT MOURIR SANS S'ÊTRE CONFESSÉ

Cela faisait plus de vingt ans que mon oncle ne s'était pas confessé. Il avait des problèmes familiaux très sérieux qui le conduisirent jusqu'au désespoir, et un jour il prit du poison.

Dès que j'appris la nouvelle, je commençai à demander à Monseigneur Escrivá de Balaguer qu'il puisse se confesser. Le poison lui avait détruit tout l'intérieur du corps et les médecins disaient qu'ils ne comprenaient pas comment il pouvait vivre. Moi, oui, je le comprenais : il ne devait pas mourir sans s'être confessé.

Il résista quatre jours, jusqu'au moment où il me demanda de faire venir un prêtre. Nous le lui avons amené immédiatement, il s'est confessé, a reçu l'Onction des malades et est mort deux heures après.

F.L.R., Guadalajara, Jal. (Mexique)

IL VOULUT ÊTRE BAPTISÉ

Mon mari, qui n'était pas catholique, fit une thrombose cérébrale qui le laissa paralysé de la moitié gauche du corps. Pendant cette période je reçus le Bulletin d'Information et, encouragée par le récit des faveurs qui y étaient rapportées, j'eus recours à l'intercession de Monseigneur Escrivá de Balaguer.

Mon mari apprit à prier le *Je vous salue Marie*, qu'il récitait très souvent, surtout pendant ses nuits d'insomnie. Il récitait aussi des oraisons jaculatoires qu'il répétait avec moi. J'étais très surprise car jusqu'alors il ne croyait pas en Dieu ; il y a quelques années des prêtres avaient essayé de l'approcher de la foi, mais en vain.

Son état s'améliora, et il fut considéré comme hors de danger ; mais il continuait à prier, et on le voyait fréquemment avec l'image de don Josemaría Escrivá de Balaguer à la main. Je le dis au curé et il me conseilla de lui demander s'il serait d'accord pour recevoir le baptême. J'hésitai pendant deux jours, ayant

peur d'essayer un refus. Je priai énormément. Finalement je le lui demandai et il me répondit tout de suite : " Oui, je veux être baptisé ". Ce fut pour moi très émouvant.

S.K., Kyoto (Japon)

SAUVÉ

J'ai la joie de vous apprendre qu'à nouveau — car il m'écoute très souvent — je n'ai pas évoqué en vain l'aide de Mgr Josemaría, Fondateur de l'Opus Dei. De par mon travail de sage-femme, je me trouve parfois devant des situations difficiles. Récemment je me suis trouvée devant un accouchement très compliqué. Lorsque enfin l'enfant naquit, il semblait mort. Nous appliquâmes immédiatement tous les remèdes pour tenter de le faire vivre, mais tout était inutile. J'ai baptisé l'enfant, tandis que la mère pleurait sa mort à grands cris. Je me suis mise à invoquer le Serviteur de Dieu Mgr Josemaría, et j'ai continué à lui faire la respiration artificielle. Soudain je vis que les poumons bougeaient un peu, et au bout de quelque temps l'enfant commença à respirer. Il était sauvé ! Notre sage-femme noire était perplexe. Je lui dis : " J'ai demandé l'aide d'un prêtre saint, qui est mort il y a peu de temps ; c'est lui qui nous a aidés ". Sa réaction spontanée fut : " Mère, donnez-moi une image de ce prêtre pour que je la mette dans ma maison et qu'il protège mes cinq enfants ". Oui, nos Zaïrois ont une grande foi dans le surnaturel, en Dieu.

Merci au bon Mgr Josemaría, qui nous a si merveilleusement aidés.

B. V., Ubandaka (Rép. du Zaïre)

POUVOIR TRAVAILLER

Depuis deux ans je souffre d'une maladie de la colonne vertébrale. Dernièrement mes souffrances augmentèrent pour se transformer en douleurs assez aiguës, surtout dans la jambe gauche. On me fit suivre un traitement qui ne me soulagea pas. Comme je suis chauffeur de taxi, je dois me servir de ma jambe pour conduire, et j'étais arrivé à un point tel que je ne pouvais pratiquement plus changer de vitesses. Les douleurs étaient si intenses que ma femme et mon fils pensaient que je devrais prendre ma retraite, bien que mon travail soit notre seule ressource.

Le vingt-cinq avril, à deux heures de l'après-midi, j'avais si mal que je dus arrêter la voiture pour me reposer un instant. C'est alors que je lus le Bulletin d'Information sur Mgr Escrivá de Balaguer, que quelqu'un m'avait prêté. Lorsque j'eus lu le récit de plusieurs grâces obtenues, je décidai de demander ma guérison à Mgr Escrivá de Balaguer. Je levai les yeux et, avec une grande dévotion, je dis : " Toi, Père Escrivá, puisque d'après ce que je viens de lire dans ce livre, le Tout-Puissant t'écoute toujours, pourquoi ne lui demandes-tu pas de m'enlever cette douleur à la jambe pour que je puisse travailler ? ”.

J'ai alors senti, tout le long de la jambe, comme des fourmis, ou une espèce de crampe qui descendait doucement ; j'ai remué la jambe et vérifié qu'elle ne me faisait plus mal. Je suis descendu de voiture, faisant toutes sortes de mouvements sans remarquer la moindre gêne. Je pris plusieurs clients avec mon taxi, pour finir de m'assurer que j'étais bien. Je suis allé voir le médecin, et il me conseilla d'attendre quelques jours afin de vérifier l'amélioration. C'est ce que je fis, et comme je continue à ne ressentir aucune douleur, le médecin m'a dit que je pouvais rédiger cette lettre ; voilà qui est fait.

LA TROISIÈME FAVEUR

M. Ch., Madrid (Espagne)

La troisième faveur que j'ai obtenue de Dieu par l'intercession de Mgr Escrivá de Balaguer est la suivante :

Mon père a dû s'arrêter de travailler parce qu'il était pris de grands vertiges. Le médecin nous dit qu'il fallait l'hospitaliser parce qu'il avait une tumeur au cerveau. Après avoir passé quelques jours à l'hôpital, on le transporta à un Institut Neurolo-

gique : on l'examina et on lui fit finalement une biopsie dans le haut du dos, où l'on pensait que se trouvait l'origine de la tumeur.

Pendant ce temps nous priions le Fondateur de l'Opus Dei. Mon père priait aussi et s'en remettait à la Volonté de Dieu.

A la fin de tous les examens, le neurologue nous communiqua le résultat : " Il n'y a pas de tumeur, il n'y a pas de cancer ”.

Nous avons déjà fait une neuvaine d'action de grâces pour avoir obtenu une si grande faveur. Ma mère a distribué beaucoup d'images et tout le monde lui dit que la prière est très belle et très encourageante. Mes deux petites sœurs ne veulent pas s'endormir sans l'avoir récitée.

D. D., Montréal, P. Q. (Canada)

TANDIS QU'IL ME COUPAIT LES CHEVEUX

La semaine dernière je suis allé chez le coiffeur. Je me suis assis, et le garçon s'est mis au travail. Une conversation informelle s'engagea.

Il me raconta qu'on lui avait parlé de la vie du Fondateur de l'Opus Dei et je lui ai demandé, un peu distraitemment et sans trop savoir pourquoi, s'il l'avait prié : " Et comment ! ", m'interrompit-il, sans que je puisse finir de poser ma question et en me regardant dans la glace : " Voilà : il y a quelques jours, mon épouse est arrivée à la maison en me disant que deux de mes filles avaient besoin de lunettes. J'étais ennuyé parce que je ne suis pas riche, et je ne peux pas déboursier deux mille pesos, comme ça, sans plus. C'est pourquoi je suis allé à la cathédrale, qui est à environ deux pâtés de maison du salon de coiffure, j'ai pris l'image de Mgr Escrivá de Balaguer, et je l'ai prié avec une grande foi, certain qu'il m'aiderait. Je suis retourné à mon travail, et au bout de quelque temps, un client est arrivé, et pendant que je lui coupais les cheveux il m'a demandé des nouvelles de ma famille. Au début je ne pensais lui parler de rien, mais j'ai fini par lui raconter ce qui m'arrivait. Quand j'eus terminé mon travail, mon client me demanda le prix d'un des produits que nous vendons dans la boutique, et après avoir enfilé sa veste, il sortit son chéquier, et me fit un chèque d'un montant équivalent au prix des lunettes et du produit qu'il venait d'acheter. Il me demanda seulement de ne pas révéler son nom. Comme vous comprendrez, j'étais si reconnaissant que, dès que j'ai pu, je suis allé à l'église rendre grâces à Dieu, et à son serviteur si cher et si efficace, don Josemaría Escrivá de Balaguer ”.

M. D. T., Medellín (Colombie)

A L'ENCONTRE DE TOUTE LOGIQUE

Le Jeudi Saint, quelqu'un me raconta qu'une de ses amies ne se confessait pas depuis deux ans parce qu'il lui semblait que ce n'était pas nécessaire : il suffisait de demander intérieurement pardon à Dieu. Elle me disait qu'elle continuait de communier avec ces dispositions, et qu'il n'y avait pas moyen de la faire changer d'avis.

Je lui dis d'insister encore une fois, et pendant ce temps-là je la recommandais à Mgr Escrivá de Balaguer, en lui disant que puisqu'il avait tant aimé l'Eucharistie, il ne pouvait permettre cette offense envers le Seigneur, et que le Jeudi Saint était le jour idéal pour apprendre à cette personne à traiter Dieu avec respect dans le Saint Sacrement.

En dépit de toute logique humaine, j'ai vu alors cette personne s'approcher du confessionnal, disposée à changer de conduite.

A. R., Paris (France)

on nous écrit

Mon fils C. est alcoolique au point qu'il en a perdu son emploi et qu'il a dû être interné dans un asile psychiatrique. Je l'ai confié au Père, et lui ai promis de faire dire une Messe d'actions de grâces, avec l'argent du premier salaire qu'il gagnerait à nouveau. Il a arrêté de boire, et il a recommencé à travailler. J'ai accompli ma promesse. Merci infiniment.

A.E. de H., San Salvador (El Salvador)

J'ai reçu un coup de téléphone de ma sœur qui pleurait, désespérée par l'extrême gravité de sa situation familiale. Nous avons décidé de recourir à Mgr Escrivá de Balaguer, pour qu'il ramène la paix dans ce foyer. Au bout de trois jours le problème était résolu, et maintenant ils vivent en parfaite harmonie.

X.X., Rome (Italie)

J'ai commencé une neuvaine à Mgr Escrivá de Balaguer pour que ma mère se confesse, car cela faisait dix-huit ou vingt ans qu'elle ne le faisait pas. Je lui ai dit de faire elle aussi une neuvaine, et de demander au Père la même chose que moi : au bout d'un mois elle s'est confessée.

X.X., Barcelone (Espagne)

J'ai beaucoup prié Mgr Escrivá de Balaguer pour la conversion d'une personne qui avait perdu la foi après avoir lu de mauvais livres. Au bout de quelques jours elle fit une retraite et se convertit.

J.M.G., Washington (USA)

Grâce à l'intercession de Mgr Escrivá de Balaguer, mon beau-père est mort après avoir communiqué toutes les semaines. Il était resté éloigné de l'Église pendant soixante ans, et n'avait pas reçu les Sacrements pendant toutes ces années-là.

La nouvelle qu'il avait reçu les derniers Sacrements nous parvint le 9 janvier, jour anniversaire de la naissance de Mgr Escrivá; la lettre, qui s'était perdue, avait mis trois mois pour venir de Californie jusqu'à La Paz.

V. de W., La Paz (Bolivie)

J'ai deux neveux, jumeaux, âgés de cinq ans. Leurs parents ne voulaient pas les faire baptiser parce que leur père, qui a des idées erronées, disait qu'il les ferait baptiser quand ils le demanderaient, et que personne ne pouvait le faire changer d'avis.

J'ai eu recours à Mgr Escrivá de Balaguer et j'ai commencé à réciter la prière pour que ces baptêmes aient lieu; peu de temps après les parents m'appelèrent pour me dire qu'ils allaient les faire baptiser dans la semaine.

L.D., Quito (Équateur)

Ainsi qu'il est indiqué au bas de l'image de Mgr Escrivá de Balaguer, je vous fais parvenir cette communication sur les nombreuses grâces que j'ai obtenues par son intercession.

La première et la plus importante c'est que cela faisait sept ans que je ne recevais pas les Sacrements, et qu'après avoir récité la prière de l'image, j'ai trouvé la force d'aller me confesser. Depuis lors je l'ai fait régulièrement.

W.O., Ibadan (Nigéria)

Un jour je me rendis compte que le mal était fait : un de mes fils s'éloignait de la foi et de nous. Quelques amitiés l'avaient conduit insensiblement à suivre les enseignements d'une certaine secte. Mon mari et moi-même étions atterrés, et nous éprouvions une profonde douleur en constatant que quelque

chose d'important et de vital nous avait échappé dans nos relations avec cet enfant.

C'est dans cette situation que nous avons fait une neuvaine à Mgr Escrivá de Balaguer. Et le Seigneur a bien voulu écouter les supplications d'une mère : deux semaines à peine après avoir terminé la neuvaine, mon fils chercha un prêtre, se confessa et communia, après être resté presque trois ans sans recevoir les Sacrements.

G.T.C., Manille (Philippines)

Un de mes fils, âgé de dix ans, se réveilla un jour avec de la fièvre et commença à être pris de convulsions. Nous l'aménâmes à l'Antenne Médicale et on le transporta dans un hôpital de Lima. Il resta trois jours dans la salle des urgences, et on nous communiqua que son état était très grave. On me fit alors signer une autorisation pour lui faire une analyse de la moëlle épinière. On diagnostiqua une encéphalite. Les médecins me dirent qu'ils ne savaient pas quand il reprendrait connaissance, ni s'il resterait normal par la suite.

Moi je priais Dieu, par l'intercession de Mgr Escrivá de Balaguer, et je lui demandais de faire un miracle pour que mon fils retrouve la santé et parle sans difficultés.

C'est ce qui est arrivé, et j'en suis très reconnaissante à Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer. Le Seigneur a fait ce miracle pour que mon enfant soit sain et sauf. Il suit encore un traitement, car le médecin dit qu'il doit le surveiller pendant trois ans, mais on peut déjà dire qu'il est guéri.

E.M. de S., San Mateo (Pérou)

J'ai bien reçu le Bulletin d'Information sur Mgr Escrivá de Balaguer. Depuis lors je lui ai confié un de mes fils, qui vivait éloigné de l'Église et qui, grâce à son intercession, est allé se confesser et a communiqué le jour de Pâques.

Je vous envoie deux livres sterling pour contribuer à la diffusion du Bulletin d'Information.

E.H., X. (Angleterre)

Mon deuxième fils a été atteint d'une affection pulmonaire alors qu'il était en traitement pour une autre maladie, et il s'est trouvé à deux doigts de la mort. Nous avons confié sa guérison à la Sainte Vierge et récité avec foi la prière pour la dévotion privée à Mgr Escrivá de Balaguer. Ce fut comme un miracle : depuis lors il a commencé à se remettre, et le spécialiste qui le soigne n'en revient pas.

E. M.-G., Eiken (Suisse)

J'ai parlé de Mgr Escrivá de Balaguer à l'une de mes amies dont le mari était à l'hôpital dans un état grave, et nous avons décidé de faire une neuvaine. Au bout de quelques jours je suis allée lui rendre visite, et elle était très contente parce que son mari allait beaucoup mieux.

Le malade a pu rentrer chez lui précisément le dernier jour de la neuvaine.

S.M. de S.A., Lisbonne (Portugal)

A cause d'un changement de travail précipité, je me suis retrouvé au chômage. J'ai alors demandé de l'aide à Mgr Escrivá de Balaguer, et au bout de quelques semaines j'ai pu trouver le travail qu'il me fallait, malgré une très mauvaise situation de l'emploi.

J.G., Essen (Allemagne)

Nous prions ceux qui obtiendront des faveurs par l'intercession de Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer, de les communiquer à la Vice-Postulation de l'Opus Dei, 5, rue Dufrénoy, 75116 Paris.

OEUVRES DE Mgr ESCRIVÁ DE BALAGUER DÉJÀ PUBLIÉES

Chemin

“Mgr Escrivá de Balaguer a écrit là plus qu'un chef-d'œuvre ; il a écrit en puisant l'inspiration en son propre cœur. C'est aussi le cœur qu'atteignent directement les brefs paragraphes qui, comme des vers égrenés, mais se suffisant à eux-mêmes, composent le *CHEMIN*... On n'y trouve pas la rigidité suspecte d'un “code”, mais, au contraire, la fraternelle et ardente indulgence de l'auteur, la paternelle sollicitude avec laquelle il voit, comprend, corrige, par la persuasion et non par la menace” (*L'Osservatore Romano*, 24-3-1950).

La première édition de ce livre a été publiée en février 1934 à Cuenca, sous le titre de *Consideraciones Espirituales*. Depuis lors, les éditions se sont multipliées de plus en plus rapidement, et ont atteint le chiffre de 152 éditions, en 34 langues et 2.775.650 exemplaires. (Fayard, éditeur)

Saint Rosaire

Livre de méditation sur chacun des quinze mystères de la vie du Christ et de la Vierge, que l'on contemple lors de la récitation du Saint Rosaire.

La première édition en a été, elle aussi, faite en 1934. Depuis lors, 46 éditions ont été publiées, en 11 langues, à 252.100 exemplaires. (Téqui, éditeur).

Entretiens avec Mgr Escrivá de Balaguer

Plusieurs revues et journaux ont posé des questions concrètes à Mgr Escrivá de Balaguer, en abordant les sujets qui intéressaient le plus leurs lecteurs respectifs. Mgr Escrivá de Balaguer a répondu, par écrit et exhaustivement, aux questions qu'on lui avait adressées. Ce livre recueille le texte complet de ces entretiens.

La première édition a été faite en 1968. Depuis lors, 29 éditions ont été publiées, en 7 langues, à 241.730 exemplaires. (Fayard, éditeur).

Quand le Christ passe

Ce livre recueille quelques-unes des nombreuses homélies prononcées par Mgr Escrivá de Balaguer tout au long de sa vie. Elles constituent un exposé profond et suggestif de la doctrine et de la vie chrétiennes. En elles on trouve à la fois la profondeur théologique et la clarté d'exposition.

La première édition est parue en mars 1973. Depuis lors, 33 éditions ont été publiées, en 8 langues, à 234.900 exemplaires. (Téqui, éditeur).

Amis de Dieu

Recueil de dix-huit autres homélies au cours desquelles l'auteur s'entretient amicalement avec Dieu, en prenant les vertus chrétiennes comme fil conducteur de son dialogue. On retrouve dans ce livre le style intime et direct du précédent recueil d'homélies. Il a été publié en 1977 et 7 éditions en différentes langues ont déjà vu le jour.

Ce volume comporte un prologue de l'abbé del Portillo, actuel Président Général de l'Opus Dei. (Fayard-Mame, éditeur).

La Abadesa de Las Huelgas

Étude théologique et juridique. C'est une recherche pénétrante sur un cas extraordinaire de juridiction quasi-épiscopale concernant l'abbesse du célèbre monastère de la province de Burgos (Espagne), réalisée à partir des sources et des documents originaux.

La première édition a été publiée en 1944. La deuxième date de 1974.

PRIERE

destinée à la dévotion privée

O Dieu, qui as concédé d'innombrables grâces à ton serviteur Josemaría, prêtre, en le choisissant comme instrument très fidèle pour fonder l'Opus Dei, chemin de sanctification dans le travail professionnel et dans l'accomplissement des devoirs ordinaires du chrétien : fais que je sache moi aussi convertir tous les instants et toutes les circonstances de ma vie en occasions de t'aimer et de servir, avec joie et simplicité, l'Eglise, le Souverain Pontife et les âmes, éclairant les chemins de la terre avec la lumière de la foi et de l'amour. Daigne glorifier ton serviteur Josemaría et accorde-moi, par son intercession, la faveur que je te demande : ... Amen.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père.

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre avec ce **Bulletin d'information** anticiper en rien le jugement de l'autorité ecclésiastique et ne destiner en aucune façon cette prière au culte public.

La diffusion de ce Bulletin est gratuite, et repose uniquement sur la générosité de ses lecteurs.

Sa publication est subventionnée par l'Association pour le Développement Culturel — ADEC — qui est habilitée à recevoir vos participations.

Si vous désirez soutenir la publication et la diffusion du Bulletin, nous vous serions reconnaissants de libeller vos chèques ou mandats à l'ordre de ADEC, C.C.P. Paris, n° 1717.23 L.

Vous pouvez également nous envoyer les noms et adresses de personnes susceptibles de recevoir ce Bulletin d'Information, en utilisant à cet effet la partie détachable de l'encart joint à ce Bulletin.